LE CITOYEN FRANÇOIS.

OV

COVRRIER DES BONNES *nouuelles de la Cour.*

A PARIS,
Iouxte la copie imprimee par
Anthoine du Brueil.

M. DC. XIV.



LE CITOYEN FRANÇOIS.

Ou Courrier des bonnes nouuelles de la Cour.



A France noſtre mere tutelaire, qui à bon droict ſe peut dire la fille aiſnee des Empires du monde, & qui a produit les plus grands Princes de l'Europe, & les plus ſignalez Capitaines de la terre, qui par leur valeur la rendent & rendront à iamais redoutable aux nations eſtrangeres, moyennant leur vnion & concorde : Qui encor que neantmoins elle ſe ſoit veuë ces iours paſſez grandement attriſtee, voire meſme affligee dans ſes inteſtins, par la crainte qu'elle auoit de la diuiſion des ſiens, dont par la grace de Dieu elle ſera deliuree, par la vigilance de ceſte Princeſſe, qui par ſa prudence & ſage conduitte, fera reünir les aſtres de la France, auec leur Soleil, noſtre Roy legitime, & naturel Seigneur, eſtant aſſiſtee de Meſſieurs du Conſeil, & autres Magiſtrats des Parlemens de France, qui y

ont employé & employent encores leurs veilles, comme protecteurs de la Monarchie Françoise, pour la conseruation de la personne de nostre Roy, qui moyennant la grace de Dieu, ayant encor escroullé quelques ans, nous fera paroistre qu'il est yssu de ce grand foudre de guerre, Henry le Grand, que Dieu absolue : ainsi que nous l'apprend vn Poëte François en ces vers.

Les forts naissent des forts, le craintif du craintif,
Le Lyon du Lyon, le Cerf du Cerf fuitif.

Ie croy Messieurs les Princes si bien affectez à son seruice, que ie m'asseure qu'ils recognoistront tousiours le Roy estre le chef, eux les membres, les peuples le corps, & Messieurs de sa Iustice l'ame, qui vniquement conioints le rendront inuincible. On murmuroit desia en diuers lieux de ceste grande Republique Françoise de leurs mescontentemens, qui causeroit quelque trouble à nous autres pauures Citoyens, qui n'auoyent pas beaucoup d'asseurance, voyant que par ses bruits communs nostre trafic commençoit à s'alterer, & toutesfois en ces allarmes nous auons tousiours esté resolus, comme nous sommes & serons à iamais au seruice de nostre Roy. A qui nous employerons volontairement nos vies & nos moyens, comme tres-fidelles seruiteurs de sa Majesté.

Mais ie diray aussi auec asseurance, que la France est & sera tousiours venerable & respectueuse, estant, comme elle est, ornee à l'aduantage, & illuminee par l'esclat de ce grand & supreme Diademe, qui ençeint le chef de nostre Roy, qui est vn ornement indissoluble, & qui ne permettra iamais qu'autres que ses legitimes successeurs s'en

puiſſent preualoir. Le ſage dit que nous deuons, (de quelque qualité que nous ſoyons,) à nos Roys & ſuperieurs. La fidelité, l'amour, & la bien veillance, comme eſperon de la gloire en chaſque perſonne honorable, eſtant aduoué du chef de la Republique, comme auſſi vituperable, luy eſtant contraire. I'ay touſiours recognu & experimenté, que quiconque ſuit ſon Roy, ne peut cheminer en tenebres, parce qu'il eſt le Soleil qui rend ſplendides & lumineux ceux qui l'aſſiſtent, ſeulement par la reuerberation de ſa Royalle preſence. Il eſt comme vne lampe eſleuee au ſommet de quelque port de mer, qui par ſa flamme donne adreſſe aux vaiſſeaux qui voguent en icelle, comme auſſi le Citoyen vertueux ſert de beaucoup à ſes Concitoyens, pour les inſtruire à leur deuoir. Ronſard ce grand Poëte François, parlant de la ſimpatie qu'il y a entre Dieu & les Roys, dict de ceſte ſorte.

Qui faict honneur aux Roys, il faict honneur à Dieu,
Les Princes & les Roys tiennent le plus grand lieu,
Apres la deité: & qui reuere encore,
Les ſeruiteurs du Roy, le Roy meſme il honore.

La France ces iours paſſez par les bruits ordinaires qui couroient, pouuoit dire: Il ſemble que vous ne me vouliez pas ſeulement bleſſer de nouuelles playes: mais encor r'entamer & r'enſanglanter celles qui eſtoient deſia toutes fermées. Soyons ſur toutes choſes fidelles ſeruiteurs de noſtre Roy, & l'aſſiſtons de fortes reſolutions à luy faire ſeruice, non point ſeulement de paroles, mais d'effect, la ieuneſſe de l'arbre ne change pas de qualité par ſon fruict, parce que cela luy eſt acquis par droict de nature, les nom-

bres d'annees ne le fera pas plus reſpectueux: mais plus redoutable,ſur tout nous deuons craindre de l'irriter: car

L'ire d'vn Roy eſt grande & redoutable,
Et la fureur du tout inſuportable:
Car le pouuoir par lequel il domine,
Vient droitement de la faueur diuine,
Et eſt touſiours le Roy aymé de Dieu,
Veu qu'il commande icy bas en ſon lieu.

Il nous faut aſſeurer que Dieu luy augmentant les annees, fera auſſi croiſtre ſon courage, pour auec iugement & raiſon recognoiſtre les bons ſeruices de ſiens, pour les recompencer ſelon leurs merites: car les Roys ſont tardis à oublier les bons, vn mauuais ſeruice qu'ils reçoiuent de leurs ſubiects,& ſçauent touſiours bien diſcerner la punition & la recompence. Le deuoir des ſubiects enuers le Prince, eſt de tenir & croire leur ſeruitude honorable, eſtant employee pour la conſeruation de ſa perſonne & de ſon eſtat,la curioſité quelquefois de vouloir cognoiſtre beaucoup de choſes, nous rend du tout ignorants, libertins & ſeditieux, comme dict Ronſard en ſes vers, propoſez à Monſieur de Foix.

Il eſt bien vray que lors qu'vn Populaire,
Eſt trop ſçauant: c'eſt lors qu'il delibere,
Je ne ſçay quoy de haut pour delaiſſer,
Le ioug ſeruil, qui dit le trop preſſer,
Et pour le rompre, il ſe bande & inuente,
Mille moyens d'acheuer ſon attente.

L'ambitiõ eſt vne vraye maraſtre, qui bien ſouuent eſtouffe les ſiens, ou les faict perir par des ſiniſtres accidens, ce que pour euiter il ne faut paſſer les bornes de ſon deuoir, tenant touſiours la

raiſon pour guide de nos actions, afin que de nous meſmes derechef, nous puiſſions dire ce que diſoit vn ancien, parlant de nos Roys.

O! combien noſtre France eſt plaine de bon-heur,
Sur laquelle commande vn vertueux Seigneur,
Enuers qui les ſubjects, reglez par ordonnance,
De bonne volonté portent obeïſſance.

Soyez, ſoyez touſiours paiſibles conſeruateurs, tant de ſa perſonne, que de ſon eſtat, vous y eſtes obligez dés voſtre naiſſance, attẽdu que la Frãce eſt voſtre chere patrie, & ſon Roy voſtre ſuperieur & maiſtre, afin que nous tous eſtans r'incorporez, nous chantrions ces vers de Ronſard.

Qu'eſt-ce que paix? en lieu d'ouyr les armes,
De voir les champs tous foulez de gens d'armes.
De voir en l'air les eſtendarts rempans,
De taffetas, tout ainſi que ſerpens,
Qui vont par l'herbe, & d'vn col qui menaſſe,
A cent replis entrecoupent leur trace.
De voir le fer des ſoldats tous ſanglans,
Voir les vieillards tous paſles & tremblans,
Mourir de coups aupres d'vne famille?
Voir vne mere, vne vefue, vne fille,
Porter au col ou ſon frere ou ſon fils,
Et pauurement mendier d'huis en huis?
Quel plaiſir eſt-ce? en lieu de voir les villes,
Places, chaſteaux & campagnes fertiles,
Du haut en bas, & raſer & bruler,
Et inſqu'au ciel les plaintes ſe meſler,
D'hommes, d'enfans, de filles & de femmes,
Sauuant leurs corps demy brulez de flammes?
Quel plaiſir eſt-ce? en lieu d'ouyr le bruit
D'vn mur tombé, ou d'vn rempart deſtruit,
Voir maintenant la paix venuë en terre.

Ie vous veux aduertir Meſſieurs, qu'il y a vne gloire aduantageuſe à acquerir, ſi vos courages n'ont point de bornes pour la France, quelques Princes cy deuant ſi ſont exercez, & y ont faict de beaux exploits d'armes, comme feu Monſieur le Duc de Mercœur, & depuis M. le Duc de Neuers, qui y ont planté leurs drappeaux, arboriſez du ſigne de la Croix, iuſques par de-là les limites de la Hongrie, où ils ont trauaillé le Turban à outrance, pour le nom & gloire de Ieſus Chriſt, dont ils ſe ſont rendus honorables protecteurs.

Ce ſera lors que les pauures Laboureurs, ſe voyans aſſeurez de crainte, s'eſiouyſſans enſemblement, rendront graces à Dieu pour vos proſperitez & longues vies.

Alors le pauure Payſant
Encor reprendra courage,
Et fera mieux que deuant
Son penible labourage,
Se ſeruant des corcelets
Pour nicher ſes oyſelets,
Qui vont manger ſa ſemaille,
Pendant que ſa Marion
Fera dans vn morion,
Pondre ſa graſſe volaille.

Excuſez donc Meſſieurs la liberté de cét eſcrit, qui ne tend à autre fin qu'au ſeruice du Roy, noſtre Prince & ſouuerain ſeigneur, à qui comme treſ-fidel Citoyen & ſeruiteur, i'ay conſacré tout ce qui eſt & ſera à mon pouuoir pour luy faire ſeruice.

FIN.